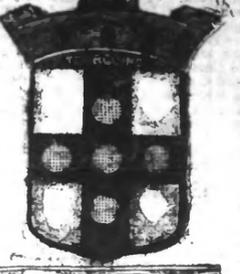




L'ÉGALITÉ

de Roubaix - Courcoing



ABONNEMENTS
 Nord et Départements limitrophes
 Autres Départements
 Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

Tris mois	Six mois	Un an
4 fr 50	9 fr.	18 fr.
5 fr 50	10 fr.	22 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
 ROUBAIX: Grande-Rue, 99 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING
 Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

ANNONCES
 A ROUBAIX, 99, Grande-Rue
 A TOURCOING, 12, Rue Desurmont
 A LILLE, 28, Rue de l'Évêque

INFORMATIONS

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 7 janvier.
 Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée sous la présidence de M. Félix Faure.
 MM. Doumer et Guyot-Dessaigne n'assistent pas à la délibération.
 Les ministres de la guerre et des colonies ont rendu compte de leur voyage à Saint-Gall et à Loriot.
 LA LOI SUR L'ARBITRAGE
 Le ministre du commerce a fait approuver un projet de loi qui sera déposé à la rentrée et qui apportera des modifications à la loi sur la conciliation et l'arbitrage.
 M. Viger, ministre de l'Agriculture, a été chargé d'assister le 14 janvier, à l'inauguration de l'École pratique d'agriculture de Wageningen.
 LE PROGRAMME DU CONSEIL DES MINISTRES
 M. L. Bourgeois devant quitter Paris samedi prochain pour se rendre à Lyon, il a été décidé que les ministres ne tiendraient pas leur conseil habituel du samedi; par conséquent, ils se réuniront jeudi prochain à l'Élysée.

SUICIDE D'UN DÉPUTÉ

Paris, 7 janvier.
 M. Boylle, député radical de l'arrondissement de Châteauneuf-Thierry, vient de se suicider.
 M. Boylle était né le 13 mars 1841. Propriétaire d'un domaine de 100 hectares et maire de cette ville, il avait été élu député en 1889 au scrutin de ballottage et réélu en 1890.

DÉSORDRES A LONDRES

Londres, 7 janvier.
 Des bagarres se sont produites, aujourd'hui, dans les rues de Londres et dans le quartier de la ville. Les manifestants allemands et hollandais ont été tués et blessés. On a brisé les devantures des boutiques de plusieurs magasins.
 Les clubs allemands et hollandais du quartier ont été fermés leurs portes.

ENGINS SUSPECTS

Londres, 7 janvier.
 Le 27 décembre, la police a saisi des engins suspects dans un magasin du quartier de la ville de Londres.
 Ces engins, consistant en tubes remplis de poudre, ont été reconnus comme étant destinés à servir de projectiles pour des explosifs.

ASSASSINS ARRÊTÉS

Compiegne, 7 janvier.
 Pruvost et Bêche, les deux assassins de quinze ans, qui, à Malo-les-Bains, ont tenté de tuer en plein jour, à coups de hachette, un jeune serviteur, Juliette Delfont, ont été arrêtés hier soir, à sept heures, à Compiègne, en état de vagabondage.

LA MISÈRE EN ITALIE

Rome, 7 janvier.
 Les dépêches de Bari à la Tribune annoncent que deux paysans sont morts de faim à Grotto. La population manque de pain et de viande. On a vu un homme mourir de faim dans la rue. Les mendiants sont nombreux et les familles souffrent de la disette.
 Le maire de Grotto a écrit au préfet pour lui signaler la situation et lui demander de faire venir du blé de la province voisine.

TREMblement DE TERRE

Rome, 7 janvier.
 Une dépêche de Terni, reçue par la Tribune, annonce qu'un tremblement de terre a eu lieu dans cette ville le 6 janvier, à onze heures du soir, avec une secousse de trois mètres de terre à l'est et à l'ouest. Le séisme a duré plusieurs secondes. La population a été épouvantée mais on n'a constaté aucun dégât.

LES ESPAGNOLS A CUBA

New-York, 7 janvier.
 On mande de Hatabano au Boston-Tribune que les Cubains se sont emparés de la ville de Morro, située à proximité de la Havane. Le château seul leur résista encore. Le maréchal Campos est arrivé sur ces lieux.
 Le même journal publie une dépêche de Key-West, annonçant que le patriarcal cubain, Mgr Jesus Petuna, a reçu ce matin du chef insurgé, Maximo Gomez, une dépêche l'informant que les Espagnols ont été chassés de tous les côtes, et qu'avant la nuit, les insurgés se seraient emparés de la Havane.
 Cependant, une dépêche datée de la Havane dit que la ville est bien fortifiée et défendue par une grosse artillerie, 20,000 hommes de troupes et 40,000 volontaires.
 On estime que les rebelles ne pourront s'en emparer sans artillerie de siège.
 Le chef insurgé Gomez continue d'avancer dans la province de Pinar del Rio.
 Madrid, 7 janvier.
 L'Imparcial, sous le titre: «Belche», publie un article disant que le moment est arrivé de remplacer le maréchal. Ce moment journal reçoit de la Havane des dépêches suivant lesquelles le mouvement des insurgés continue.
 Une grosse bande, disent ces dépêches, a pénétré dans la province de Pinar del Rio.

LA VERRERIE OUVRIÈRE

Malgré tous les obstacles et toutes les difficultés, l'œuvre de la Verrerie Ouvrière est en marche, et elle aboutira. Il y a plaisir, vraiment, à lire les journaux modérés, et à surprendre le dépit et l'effort que leur inspire notre tentative. Il semble, pourtant, qu'ils devraient se réjouir de notre effort. L'humanité d'abord leur en fait une loi. Quatre cents personnes, hommes, femmes et enfants sont sans travail et sont demain sans ressources, parce qu'il n'y a plus de grand patron réactionnaire et aigri de décréter la grève et de blesser gravement sa propre industrie pour blesser à mort ses ouvriers. Et, maintenant, c'est le prolétariat français, c'est le parti socialiste qui veut construire à ces travailleurs chassés de l'usine patronale un asile de travail. Aidez-nous donc, bonnes âmes du modérantisme!
 Mais non! on a peur; on se dit qu'il ne faut pas résister à l'oppression patronale, et si les coups de violence des patrons tombent contre eux, le droit des salariés ne pourra plus être visé désormais. On se dit que, si la réaction organisée pour Carmaux aboutit à un triomphe, on ne pourra plus toucher impunément au droit politique et au droit syndical des ouvriers.
 Et puis, c'est chose hardie et de conséquence que de créer en pleine société capitaliste une usine qui se passera de l'autorité patronale et sur laquelle toute la France ouvrière aura les yeux. Quel encouragement pour les salariés, si elle réussit, si elle s'administre avec sagesse et succès!
 Ah! nous savons bien qu'on ne pourra généraliser cet exemple, que les ouvriers n'auront jamais assez de capitaux pour multiplier ces entreprises, et que le prolétariat dans son ensemble ne sera affranchi qu'en prenant possession du pouvoir politique et en se débarrassant, par la loi souveraine, des vieilles formes sociales surannées et tyranniques.
 Nous savons bien aussi que la verrerie aura à lutter contre toutes les violences et tous les désordres du régime capitaliste, contre les coalitions patronales qui essaieront de la ruiner, contre les crises de surproduction et de décadence qui résulteront périodiquement de l'anarchie économique de notre société.
 Ce n'est donc pas un modèle réduit de la société future que nous essayons d'instaurer. L'ordre socialiste ne se fait point par essais fragmentaires; il ne pourra être établi que par une transformation d'ensemble comme celle qui a vu un siècle substitué à la monarchie bourgeoise à la monarchie nobiliaire. Non, la Verrerie ouvrière ne verra pas un morceau de la société collectiviste. Mais elle sera une vigoureuse réponse au défi patronal, à l'arbitraire et à l'arrogance des grands verriers, et elle sera aussi une affirmation éclatante des facultés d'organisation de la classe ouvrière.
 C'est là vraiment ce qui rend l'expérience féconde pour l'avenir, et c'est là aussi ce qui excite les alarmes des journaux réactionnaires.
 Aussi ils sourient à chacune des difficultés inévitables que nous rencontrons. Ils les exagèrent à plaisir, pour énerver l'opinion et pour nous décourager s'il était possible.
 Vaine tactique! Nous sommes résolus à ne nous rebuter devant aucune difficulté, à ne nous arrêter devant aucun obstacle. Le prolétariat français tout entier a fait le vœu d'aboutir, et il aboutira. Aussi, dès le début, quels qu'aient été les ennemis, quelles qu'aient été les difficultés, j'ai eu l'intention profonde que rien ne pouvait arrêter la marche de l'entreprise. Qu'il s'agisse des tiraillements entre les diverses organisations ou d'un différend survenu à propos du choix du terrain, j'ai toujours pensé que la question se résolvait par un grand élan; car l'intérêt de toute la classe ouvrière française est si évident et la lutte engagée a déjà mis en jeu tant de forces généreuses que l'entreprise elle-même dissiperait, par sa seule grandeur toutes les difficultés et tous les malentendus.
 Le Temps nous raille et l'Assaie comme feu Dupuy de nous enfoncer dans un dilemme. Il nous dit: «Ou bien la Verrerie ouvrière sera administrée selon les principes révolutionnaires et socialistes, et alors elle sombrera, ou bien elle sera administrée comme le sont toutes les coopératives de production, et alors elle réussira peut-être, mais qu'est-ce que cela prouvera pour le socialisme?»
 J'en demande bien pardon au grave journal; j'ai beau médier ses paroles je n'en saisis pas le sens. Je ne comprend pas comment nous pourrions, demain, en plein régime capitaliste, administrer une usine quelconque selon les principes socialistes. Comment nous pourrions nous abstenir de

LA VERRERIE OUVRIÈRE

milieu même où nous sommes, et ne pas tenir compte, par exemple, tant que la société présente durera de la loi de la concurrence qui en est l'âme même!
 Nous n'avons pas la prétention d'être de l'avanceur l'histoire et de faire fonctionner un mécanisme socialiste avant la victoire du socialisme.
 Et si le Temps nous demande alors ce qu'il y a de nouveau et de significatif dans l'entreprise, le voici: «Ce qui est nouveau, c'est que cette société ouvrière n'aura pas été fondée dans le calme et à loisir, par quelques ouvriers s'associant pour devenir eux-mêmes une sorte de patronat collectif; mais elle sera, si je puis dire, sortie de la bataille même. Elle signifiera que le prolétariat ne veut pas se laisser fouler, qu'il ne veut pas se laisser arracher le droit de libre suffrage et le droit syndical.»
 Les ouvriers qui y entreront demain, en même temps qu'ils sont une élite ouvrière, sont une élite militante, et, en travaillant, ils continueront la lutte, car ils auront charge de prouver, par leur ligne disciplinée et par l'heureuse conduite de leurs affaires, que le prolétariat peut se passer de la tutelle capitaliste.
 Ce qui est nouveau, c'est qu'autour de cette entreprise, si partielle et si modeste qu'elle soit, s'impressent dès maintenant, toutes les organisations ouvrières de France. De même que pour une large part elles ont fourni des subsides aux verriers pendant la grève, elles vont, pour une large part, constituer le capital nécessaire à la Verrerie ouvrière. Chacune des pierres de celle-ci sera fournie, si l'on peut dire, par un groupement ouvrier. Coopératives et syndicats seront ainsi comme les parrains de la Verrerie; et puisque les hommes s'affectent à une œuvre à raison même des sacrifices qu'ils font pour elle, le prolétariat, qui hier, donnait son épargne aux verriers, et qui, demain, la donnera à la Verrerie, entourera l'entreprise nouvelle d'une perpétuelle sollicitude, et la protégera contre toutes les crises, contre toutes les manœuvres patronales.
 Voilà ce qui est nouveau: c'est le large esprit d'organisation et d'émancipation qui donne à une entreprise très limitée le sens et la valeur d'un effort d'ensemble de la classe ouvrière et du parti socialiste.
 Et je m'étonne que le Temps, qui affecte de tenir grand compte «des forces morales», n'ait pas compris que l'entreprise nouvelle attestait surtout l'énergie morale du prolétariat, qui veut à tout prix la victoire, et qui l'aura.
 Que tous les groupements de France groupements politiques ou groupements ouvriers, organisent donc et développent la souscription pour donner un plein essor à cette énergie du prolétariat, à cette vaillance morale des opprimés d'aujourd'hui, qui seront les libérés et les libérateurs de demain.
 Au seuil de cette année nouvelle, je ne puis faire qu'un vœu pour tous nos amis, pour tous les souffrants et tous les combattants: c'est que tous, quelles que soient nos épreuves, que nous soyons atteints dans nos forces, dans notre santé, dans notre bien-être, dans notre amour-propre, dans nos affections, mêmes, nous gardions toute notre foi socialiste et humaine, nos espérances, et que nous affirmions toujours, par des actes, par des faits, cet espoir et cette foi.

CHRONIQUE

LE VENDEUR D'IMAGES

Vers midi, l'autre jour, il déboucha de la rue des Prêtres, côté de la place Saint-Germain-l'Auxerrois. Un chien le suivait. Barbe blanche, cheveux blancs, joues et front ravins, traitant la jambe, mais il avait encore un peu de sang aux pommettes et lequel reste de flamme dans les yeux. Le chien, lui, un chien sans race, à poil jaune, trottaient allègrement, museau levé, et poussaient volontiers des points fantaisistes à babord et à tribord, comme une jeune bête, à laquelle la ligne régulière paraît trop monotone.
 La place et la chaussée traversées, le vieillard alla s'asseoir, au coin de la rue de Rivoli, sur le petit mur de pierre qui supporte la grille du jardin du Louvre. Il sortit des poches de son veston délabré des images de toutes sortes, grossièrement enluminées, qui représentaient Jeanne d'Arc, Napoléon, des fantaisies, des cavaliers, des zouaves, et se servant, en guise d'entente, de la tablette du mur les étala à droite et à gauche de lui.
 Puis il appela:
 — Jaunet, Jaunet!
 Le chien, qui avait entrepris une partie de lutte à patte plate avec un élégant caniche, cravaté de bleu, ne sembla pas entendre d'abord. Mais le vieillard répéta d'une voix grondante:
 — Jaunet, Jaunet!
 L'animal accourut, queue basse.
 — Qu'est-ce que c'est que ça, lui dit son maître, tu m'oublies maintenant, tu oublies ton vieux père Lunadon pour fréquenter des aristos?
 Jaunet comprit le reproche. Il se fit aussi humble que possible, ses regards devinrent suppliants.
 — Les aristos, c'est pas du monde à voir, si tu avais demandé à ce grand feignant de caniche un morceau de son ruban, crois-tu qu'il t'aurait donné? Ah! oui, «fiche le camp ou je mords», qu'il t'aurait répondu. C'est leur manière de répondre, aux aristos.
 Jaunet eut un léger mouvement de queue.
 — Je sais ce que tu veux dire, poursuivit le vieillard, adoucissant son accent, tu te rends, c'est bien, je te pardonne, parce que tu n'as pas beaucoup d'expérience; à trois ans, tu ne peux pas connaître ce que moi, à soixante-seize, je sais.
 Jaunet, complètement rassuré, posa son museau sur les genoux de son maître.
 — Allons, reprit celui-ci en le caressant, — tu es tout de même un bon chien, je t'aime.
 Jaunet lança trois, quatre jappements de plaisir.
 Le vieil homme lui saisit à deux mains la tête, qu'il baisa, et continua en son balbutiement:
 — Mais il faut aimer aussi ton père Lunadon. Qui est-ce qui te réchauffe, quand tu as froid? Ton père Lunadon! Qui est-ce qui te fournit à manger, quand tu as faim? Ton père Lunadon. Écoute, tantôt, quand de la Mégisserie, tandis que tu allais de l'avant sans rien remarquer, comme un petit fou; j'ai aperçu dans le ruisseau un os de cotolette, je l'ai ramassé, le voici.
 Jaunet, happa l'os qui lui était tendu, et se mettant à plat ventre, l'attaqua d'une mâchoire vigoureuse. L'instant d'après, il avait tout avalé.
 Il se léchait les babines, lorsqu'une bête après fouetter l'atmosphère à coups de queue glacée, enfilait la rue de Rivoli.
 L'animal fut saisi de frissons.
 — Attends, attends, s'écria le vieillard. Il portait sur le poitrin, en façon de placard, des journaux pliés. Il les tira, les déplia, les ramplit, et improvisa avec eux, autour de ses jambes, un peu écartées, une sorte de panier, qui lui vint.
 Entre, dit-il ensuite.
 Jaunet pencha à reculons dans cette niche et y prit ce qui:
 — Il te manque une cape, mais patience, elle ne te manquera pas longtemps, ajoute Lunadon, et il nous attend du côté du chien, un mouchoir, tombant en triangle par devant et achevant ainsi de le protéger.
 Maintenant on ne voyait plus de Jaunet que le bout de la queue.
 Lunadon partit d'un gros rire.
 — Tu ressembles, fit-il à un gros factionnaire sous guérite qui aurait rabattu le capuchon de sa capote.
 Jaunet ne répondit pas. Il craignait de déranger son enveloppe et restait très grave.
 Cependant quelques passants avaient entendu le dialogue et s'étaient arrêtés.
 Leur présence rappela Lunadon à son commerce, qu'il oublia.
 — Voulez-vous des images, elles ne coûtent qu'un sou? chantonnait-il.
 Mais les passants ne s'intéressaient pas aux images. Les uns considéraient le chien d'attitude si solennelle, les autres considéraient le vieillard qui paraissait supporter si inconsciemment la double charge de ses années et de sa pauvreté.
 Parmi ces derniers figurait un musculeux fort de la Halle, dont le masque, sous le feutre farineux qui l'ombrait, respirait la bonhomie la plus placide.
 — Le maître vous fait-il le vivre? demanda-t-il doucement à Lunadon.
 — Vive? non, articula froidement le vendeur d'images, pourtant Jaunet mange à peu près à sa faim, les chiens ça a de bonnes dents, et ça mange de mille sortes de choses que nous ne pouvons manger moi, je crève petit à petit, au lieu de crever d'un trait, voilà; seulement, quoi, l'heure arrive, on lève, on a plus qu'un sand doute à rouler sa bosse.
 — Vous n'avez pas de famille?
 — Pas d'autre famille que Jaunet.
 — C'est dur, à votre âge, de courir les chemins par le vent, par la pluie, par le froid.

LES ÉCONOMIES BUDGÉTAIRES

Paris, 7 janvier.
 Le ministre des colonies a adressé récemment aux chefs de colonies et aux fonctionnaires supérieurs de son administration une très belle et très sérieuse circulaire, les invitant à faire des économies sur leurs budgets pour éviter les «dépensements» qui mettent si souvent le gouvernement dans la désagréable nécessité de demander au pays des crédits supplémentaires.
 Veut-on savoir un des premiers résultats de cette loi? Le gouverneur du Congo français achetait il y a quelques jours, à Marseille, vingt tonnes de sel aggloméré, pour les besoins de sa colonie.
 Il eut semblé tout naturel, tout simple, d'expédier ces vingt tonnes de sel au Congo par un navire partant de Marseille. C'est ce qu'il eût fait n'importe quelle administration soucieuse d'éviter les gaspillages. Mais ce n'est pas ce qui a été fait.
 Les vingt tonnes de sel en question ont été expédiées par chemin de fer au Havre pour y être embarquées sur le paquebot qui partait hier de ce port à destination de la Côte d'Afrique!
 Le courrier anglais des mers de Chine nous apporte des nouvelles du Tonkin.
 On y signale plusieurs engagements avec des pirates appartenant aux bandes du dé Thâm et qui, ayant abandonné le Yentou, sont jetés dans les provinces de Bac-Ninh et de Haïduong. Un premier engagement a eu lieu entre la garde indigène de Bac-Giang et un parti de 50 pirates, la garde indigène a eu 4 tués et 3 blessés, les pirates, bien que cernés, ont pu s'échapper pendant la nuit.
 Dans la seconde rencontre, l'inspecteur de milice Bricou a été tué au moment où il conduisait ses milices à l'assaut d'une position occupée par le dé Thâm, un des lieutenants du dé Thâm. Après sa mort, le détachement s'est replié en bon ordre, emportant ses morts et ses blessés; puis, ayant reçu des renforts, il a cerné le point occupé par les pirates, mais ceux-ci s'étaient empressés de déguerpir.
 M. Bouloche, résident supérieur, chargé d'une mission au Laos, est arrivé le 15 novembre à Luang Prabang.
 Et voilà comment le Tonkin «ce placement de père de famille» suivant feu Ferry, est pacifié!

LA PIRATERIE AU TONKIN

Paris, 7 janvier.
 Le courrier anglais des mers de Chine nous apporte des nouvelles du Tonkin.
 On y signale plusieurs engagements avec des pirates appartenant aux bandes du dé Thâm et qui, ayant abandonné le Yentou, sont jetés dans les provinces de Bac-Ninh et de Haïduong. Un premier engagement a eu lieu entre la garde indigène de Bac-Giang et un parti de 50 pirates, la garde indigène a eu 4 tués et 3 blessés, les pirates, bien que cernés, ont pu s'échapper pendant la nuit.
 Dans la seconde rencontre, l'inspecteur de milice Bricou a été tué au moment où il conduisait ses milices à l'assaut d'une position occupée par le dé Thâm, un des lieutenants du dé Thâm. Après sa mort, le détachement s'est replié en bon ordre, emportant ses morts et ses blessés; puis, ayant reçu des renforts, il a cerné le point occupé par les pirates, mais ceux-ci s'étaient empressés de déguerpir.
 M. Bouloche, résident supérieur, chargé d'une mission au Laos, est arrivé le 15 novembre à Luang Prabang.
 Et voilà comment le Tonkin «ce placement de père de famille» suivant feu Ferry, est pacifié!

PLACEMENT DES NOURRICES

Paris, 7 janvier.
 Sur le vœu exprimé par plusieurs comités départementaux de protection de l'enfance, les préfets sont invités à prêter leur concours à la création d'offices, dans les chefs-lieux, pour le recrutement et le placement des nourrices et le placement des enfants assistés, et l'on y inscrira les nourrices produisant un certificat médical sur un registre mis à la disposition des familles.
 Les inscriptions et communications seront absolument gratuites et défrayeront d'ailleurs un enfant, des droits divers perçus dans les bureaux particuliers.
 Afin d'éviter toute responsabilité, l'inspection départementale s'abstiendra d'intervenir dans aucun choix de nourrice.

A CARMAUX

Paris, 7 janvier.
 La presse bourgeoise même grand bruit autour de la réunion qui a eu lieu hier à Carmaux et qui aurait été, suivant leurs dires, un retentissant échec pour le Parti Socialiste, dans la personne de Jaurès, et des arbitres désignés d'un commun accord par les verriers et les mineurs; — nous

LA VERRERIE OUVRIÈRE

amis Millerand, Viviani, Baudin, Gérault-Richard et Turot.
 Mettons les choses au point.
 On connaît le conflit soulevé. L'installation de la verrerie ouvrière devait d'abord, à Carmaux, mais après, devant les nombreuses difficultés auxquelles se heurtèrent les instigateurs du projet, il fut décidé d'en établir les fondations sur le territoire de la commune d'Albi.
 Alors, protestations des mineurs et des commerçants de Carmaux.
 Des arbitres furent désignés pour trancher avec pleins pouvoirs, le différend. Ce furent, viviani, Baudin, Gérault-Richard et Turot qui s'adjoignirent Millerand pour départager les voix.
 C'est leur sentence que les arbitres ont apportée hier à Carmaux et, devant plus de deux mille personnes, ils ont fait connaître que, toute question de clocher mise de côté, il leur semblait nécessaire que la verrerie ouvrière fut établie sur le territoire de la commune d'Albi.
 Naturellement, cette sentence n'a pas été tout à fait goûtée des commerçants carmauxins qui ont vu la perte d'une source de profits, mais si quelques protestations se sont produites au cours de la réunion, — protestations bien timides, d'ailleurs, — nos confrères sont mal fondés à pronostiquer l'effondrement de la Verrerie Ouvrière.
 Nous pouvons, contrairement aux informations intéressées de la presse bourgeoise affirmer que la personnalité de notre éminent ami Jaurès a été constamment tenue en dehors du débat et que les carmauxins ont une trop nette conscience de la dette de reconnaissance qu'ils ont contractée à l'égard de Millerand, Viviani, Baudin, Gérault-Richard et Turot pour s'être laissés aller à l'impressionnable langage que la presse bourgeoise a enregistré avec une si évidente satisfaction.
 On peut le dire bien haut: Ressusciter qui, battu, a cherché à prendre sa revanche en suscitant des passions locales, reste encore battu et bientôt la Verrerie Ouvrière, enfin édifiée, démontrera plus éloquemment que nous ne saurions le faire, les fautes nouvelles lancées par la presse capitaliste, dans un but trop facile à deviner.

LA VERRERIE OUVRIÈRE

Paris, 7 janvier.
 Le ministre des colonies a adressé récemment aux chefs de colonies et aux fonctionnaires supérieurs de son administration une très belle et très sérieuse circulaire, les invitant à faire des économies sur leurs budgets pour éviter les «dépensements» qui mettent si souvent le gouvernement dans la désagréable nécessité de demander au pays des crédits supplémentaires.
 Veut-on savoir un des premiers résultats de cette loi? Le gouverneur du Congo français achetait il y a quelques jours, à Marseille, vingt tonnes de sel aggloméré, pour les besoins de sa colonie.
 Il eut semblé tout naturel, tout simple, d'expédier ces vingt tonnes de sel au Congo par un navire partant de Marseille. C'est ce qu'il eût fait n'importe quelle administration soucieuse d'éviter les gaspillages. Mais ce n'est pas ce qui a été fait.
 Les vingt tonnes de sel en question ont été expédiées par chemin de fer au Havre pour y être embarquées sur le paquebot qui partait hier de ce port à destination de la Côte d'Afrique!

LA PIRATERIE AU TONKIN

Paris, 7 janvier.
 Le courrier anglais des mers de Chine nous apporte des nouvelles du Tonkin.
 On y signale plusieurs engagements avec des pirates appartenant aux bandes du dé Thâm et qui, ayant abandonné le Yentou, sont jetés dans les provinces de Bac-Ninh et de Haïduong. Un premier engagement a eu lieu entre la garde indigène de Bac-Giang et un parti de 50 pirates, la garde indigène a eu 4 tués et 3 blessés, les pirates, bien que cernés, ont pu s'échapper pendant la nuit.
 Dans la seconde rencontre, l'inspecteur de milice Bricou a été tué au moment où il conduisait ses milices à l'assaut d'une position occupée par le dé Thâm, un des lieutenants du dé Thâm. Après sa mort, le détachement s'est replié en bon ordre, emportant ses morts et ses blessés; puis, ayant reçu des renforts, il a cerné le point occupé par les pirates, mais ceux-ci s'étaient empressés de déguerpir.
 M. Bouloche, résident supérieur, chargé d'une mission au Laos, est arrivé le 15 novembre à Luang Prabang.
 Et voilà comment le Tonkin «ce placement de père de famille» suivant feu Ferry, est pacifié!

PLACEMENT DES NOURRICES

Paris, 7 janvier.
 Sur le vœu exprimé par plusieurs comités départementaux de protection de l'enfance, les préfets sont invités à prêter leur concours à la création d'offices, dans les chefs-lieux, pour le recrutement et le placement des nourrices et le placement des enfants assistés, et l'on y inscrira les nourrices produisant un certificat médical sur un registre mis à la disposition des familles.
 Les inscriptions et communications seront absolument gratuites et défrayeront d'ailleurs un enfant, des droits divers perçus dans les bureaux particuliers.
 Afin d'éviter toute responsabilité, l'inspection départementale s'abstiendra d'intervenir dans aucun choix de nourrice.